

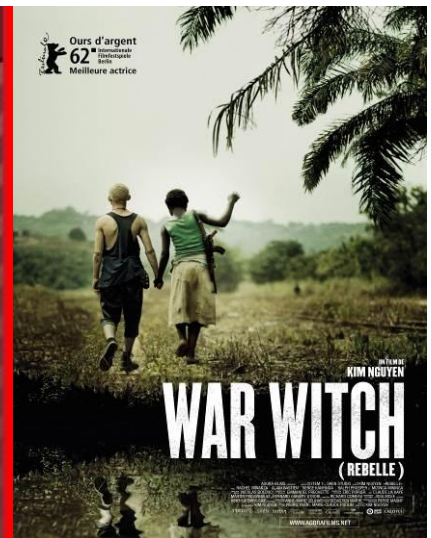
Fiche pédagogique

War Witch (Rebelle)

Sortie en salles

21 novembre 2012 (Suisse romande)

28 novembre 2012 (France)


Film long métrage, Canada, 2012
Réalisation & scénario: Kim Nguyen

Interprétation :

Rachel Mwanza (Komona), Alain Bastien (commandant-rebelle), Serge Kanyinda (Magicien), Ralph Prosper (le boucher), Mizinga Mwinga (Grand Tigre Royal)

Production :
ITEM 7

Coproduction :
Studio Shen

Distribution : Agora Films

Version originale : français & lingala avec sous-titres français

Durée : 1h30

Public concerné :

Âge légal : 14 ans

Âge suggéré : 14 ans

<http://www.filmages.ch>

Ours d'argent de la meilleure actrice (Rachel Mwanza) & mention spéciale du jury oecumenique à la Berlinale 2012. Prix du meilleur film et de la meilleure actrice au Tribeca film festival 2012. Nomination pour l'Oscar 2013 du meilleur film en langue étrangère.

Entretien avec Kim Nguyen à lire au bas de cette fiche

Résumé

Quelque part en Afrique équatoriale, dans un petit village isolé, Komona, une jeune fille de douze ans, vit tranquillement avec sa famille. Jusqu'au jour où les rebelles arrivent, pillent le village, capturent Komona et l'obligent à commettre l'irréparable : tuer ses parents. Deux ans plus tard, Komona est enceinte et décide de raconter son histoire à cet enfant qu'elle n'a pas voulu et qui va bientôt naître.

Au camp des rebelles, la vie et l'entraînement sont sans merci. Elle a faim, elle a peur et elle pleure. Le commandant n'a aucune pitié et la brutalise. Rapidement, elle apprend à endurer, à se battre, et surtout, à survivre. Lors d'une attaque contre l'armée régulière, seule Komona est épargnée. Les chefs rebelles voient alors en elle la nouvelle sorcière dont ils ont besoin pour motiver les troupes. Komona deviendra la sorcière du Grand Tigre Royal, chef suprême des rebelles. Le seul qui l'aide et l'écoute est un garçon de quinze ans surnommé Magicien. Il fabrique des grigris et collectionne des livres qu'il ne peut pas lire, mais dont il tire des histoires

fantastiques à la gloire du Grand Tigre. Au fil des mois passés ensemble, Magicien et Komona tombent amoureux l'un de l'autre. Magicien demande à Komona de l'épouser mais elle lui répond, comme son père le lui a toujours enseigné, qu'il doit d'abord prouver son amour et son courage en trouvant un coq blanc, animal rare dans la région.

Komona et Magicien connaîtront brièvement le bonheur, croyant être libérés de l'emprise de la guerre. Mais le destin en décide autrement. La guerre les rattrape, tout comme le commandant qui force Komona à devenir sa femme. Le temps passe... Komona aimerait oublier son passé, mais les fantômes de ses parents ne cessent d'apparaître pour lui dire qu'elle doit retourner dans son village et faire face aux actes horribles qu'elle a commis.

Komona réalise que si elle ne veut pas que les fantômes de ses parents hantent aussi son bébé, elle doit prendre son courage à deux mains et entreprendre le long périple qui la ramènera dans le village où elle est née, et où sont nés ses cauchemars.

Commentaires

Le réalisateur - Comme beaucoup de Vietnamiens des années 50 et

60, le père de Kim Nguyen est venu au Québec pour étudier. Diplômé en mathématiques, ce dernier rencontre là une Québécoise. De leur union naît Kim. Bien des années plus tard,

Disciplines et thèmes concernés

Géographie, histoire, citoyenneté :

Le Congo. Proximité avec le berceau de l'humanité. La colonisation. Les explorateurs. L'esclavage. Les guerres d'hier et d'aujourd'hui. La vie politique.

Etude des droits humains dans les textes (Déclaration universelle des droits de l'homme, Convention internationale des droits de l'enfant...)

Sensibilisation à des problématiques liées aux rapports entre les hommes (minorités, déséquilibres Nord-Sud...)

L'Afrique centrale. L'importance des fleuves et de la forêt. Les ressources. Les voies de communication. (SHS 31-32, 34 du PER)

Ethique et cultures religieuses :

Les religions ancestrales. L'animisme. La christianisation de l'Afrique. Le rôle des missionnaires. L'évangélisme moderne. Le retour aux anciennes valeurs. (SHS 35 du PER)

Arts visuels, MITIC :

La construction du récit. Réalisme documentaire ou fiction, le choix de la narration. Comparaison avec d'autres films sur le même thème. (A 34 du PER – FG 34 MITIC)

après des études de cinéma à l'école Concordia de Montréal, Kim devient réalisateur. Son premier long métrage, *Le Marais*, récolte six nominations aux Jutra (Césars canadiens) en 2003 (dont meilleur film et meilleur scénario). Suivront *Truffe* (Primé au Festival de Karlovy Vary) et *La Cité* en 2009.

Le Congo – Le film *War Witch* a été entièrement tourné en République Démocratique du Congo (RDC), appelée aussi Congo-Kinshasa ou ex-Zaïre, à ne pas confondre avec son voisin, le Congo-Brazzaville, officiellement République du Congo, qui a également porté le nom de République Populaire du Congo de 1969 à 1992.

Deuxième pays le plus vaste d'Afrique après l'Algérie, la RDC est aussi le quatrième pays le plus peuplé du continent, avec 73 millions d'habitants répartis en près de 250 ethnies. L'Atlas linguistique du Zaïre dénombre 221 langues parmi lesquelles on reconnaît quatre langues nationales bantoues (dont le *lingala* parlé dans le film), mais la langue officielle est le français qui est aujourd'hui devenue aussi une « langue refuge » car elle permet, en cas d'interrogatoire, de ne pas dévoiler son ethnie.

2'500 ans avant notre ère, on trouve la première mention écrite du Congo sous le nom « pays des esprits » sur une tombe près d'Assouan (Egypte). Découvert par les Portugais au XVe siècle, cet immense territoire est traversé pour la première fois entre 1871 et 1877 par un célèbre explorateur anglais, Henry Morton Stanley, lequel travaillera ensuite pour le roi des Belges, Léopold II. La conférence de Berlin en 1884-85 consacre la suprématie de la Belgique sur le pays. Cette colonisation se terminera en 1960. En 1965, Mobutu prend le pouvoir par un coup d'Etat et il s'y maintiendra pendant trente-deux ans. A cette époque, le pays reçoit un nouveau nom : le Zaïre. En 1997, lorsque Laurent-Désiré Kabila détrône Mobutu, le pays est appelé République Démocratique du Congo. Pour l'aspect « démocratique », il faudra attendre encore un certain temps car les premières élections libres n'auront lieu qu'en 2006. Joseph Kabila, fils de Laurent-

Désiré, assassiné en 2001, est alors le nouveau président en exercice.

Un fleuve, une forêt – Quatre fois plus grand que la France, le Congo est traversé par le fleuve du même nom, long de 4'700 kilomètres, véritable colonne vertébrale du pays dont le débit moyen est le deuxième du monde après l'Amazone. Depuis sa source dans l'extrême sud, à travers la savane aride et les marais du Katanga, le long de l'immense forêt équatoriale qui couvre presque toute la moitié nord du territoire, jusqu'aux paysages changeants du Bas-Congo, il finit par se jeter dans l'Océan Atlantique où il déverse son énorme masse d'eau et de limon visible jusqu'à plusieurs centaines de kilomètres au large par une coloration jaunâtre, ocre, rouille des flots.



La guerre - Depuis les années 1990, le Zaïre a connu des affrontements armés entre différentes communautés, d'autres violences découlant de l'épisode tristement célèbre du génocide rwandais de 1994, puis deux guerres, baptisées prosaïquement première et deuxième guerre du Congo. Le premier conflit (1996-1997) a vu la chute de Mobutu, évincé par Laurent-Désiré Kabila, tandis que le second (1998-2003) a opposé le Zaïre redevenu République Démocratique du Congo à certains de ses voisins, tout en étant soutenu lui-même par d'autres Etats limitrophes. Si la deuxième guerre du Congo s'est officiellement terminée en 2003, il n'en demeure

pas moins que la RDC en supporte toujours les conséquences aujourd'hui. Tous les problèmes à l'origine des différents conflits sont loin d'être réglés.

L'ampleur des différentes guerres ayant frappé la RDC sur cette seule décennie est considérable puisque ce sont près de 4 millions de personnes qui ont perdu la vie directement ou indirectement dans ces combats.



Les enfants-soldats – Un rapport d'Amnesty International paru en 2003 en atteste : *"Ce conflit est marqué par l'utilisation sur une grande échelle d'enfants comme soldats par tous les belligérants. Aujourd'hui, la RDC est l'un des pays au monde avec le plus grand nombre d'enfants soldats. Au cours de leur formation, ils subissent généralement des traitements violents et dans certains camps, des enfants sont morts dans des conditions déplorables. On peut les forcer à essayer de repérer les troupes ennemies ou à servir de gardes du corps pour leur chef ou encore les contraindre à devenir des esclaves sexuels. Garçons et filles sont également contraints de transporter de l'équipement, de l'eau, de la nourriture et des munitions ou bien encore de servir de cuisinier. Ils sont souvent envoyés sur le front pour combattre. Sur la ligne de front, les enfants sont régulièrement forcés de commettre des exactions en particulier des meurtres ou des viols contre des civils ou des soldats ennemis. Certains ont dû tuer leur propre famille, alors que d'autres ont été obligés de commettre des actes de cannibalisme ou sexuels avec les corps de leurs ennemis tués pendant la bataille. Ils sont menacés, ou reçoivent souvent des stupéfiants et de l'alcool pour annihiler leurs émotions afin qu'ils puissent commettre ces crimes".*

http://www.kongokinshasa.de/dokument/ente/ngo/ai_enfants_0903.pdf

En 2012, la situation n'a guère évolué, même si des mesures commencent à être prises. Selon l'ONU, plus de 11'000 enfants soldats ont été délivrés de leur servitude l'an dernier, mais des centaines de milliers d'autres restent à la merci de groupes armés comme celui de Thomas Lubanga. La récente condamnation de cet ancien chef de milice congolais par la Cour pénale internationale (CPI) à 14 ans de prison pour l'enrôlement d'enfants est une décision "historique".

L'économie, nerf de la guerre, de l'ivoire au coltan - Au moins six pays voisins et plusieurs groupes rebelles se disputent les dépouilles de ce pays qui est l'un des plus abondants en richesses naturelles du continent. Autrefois, le Congo attirait l'envie des pays limitrophes ou plus lointains par son ivoire, son diamant et son caoutchouc. Aujourd'hui, si le diamant est toujours d'actualité, c'est un minéral très recherché, le coltan (colombo-tantale), qui est au cœur des conflits. Il sert à produire un métal précieux : le pentoxide de tantale, qui est reconnu pour sa dureté et sa résistance extrême à la chaleur et à la corrosion. Il sert à fabriquer des pièces d'avions, de fusées, des outils de précision, mais surtout des condensateurs pour les téléphones portables et les ordinateurs. À Noël de l'an 2000, Sony a dû affronter des millions de consommateurs dont les enfants étaient furieux parce qu'une pénurie mondiale de tantale l'a empêché de fabriquer sa plate-forme de jeu vidéo Play Station 2 en quantité suffisante. Cette crise a fait monter le prix du coltan jusqu'à 800 dollars la livre. Avec une telle valeur, ce précieux coltan fait l'objet de toutes les convoitises.



L'animisme - Culte de l'énergie vitale incarnée dans tous les êtres dotés de force ou de mouvement (les êtres vivants, la pluie, le vent, les eaux, les sources et les mers.), conjugué au culte des ancêtres, l'animisme a été la religion commune à toute l'humanité pendant des dizaines, voire des centaines de millénaires. On le retrouve encore de nos jours aussi bien dans la forêt brésilienne, que dans le désert australien ou la brousse africaine. C'était notamment la religion des Bantous du Congo avant leur christianisation. Aujourd'hui, en réaction contre la néo-

colonisation économique, on note dans ce même pays un retour des croyances traditionnelles - comme la sorcellerie - mêlées à des mouvements prophétiques ou au christianisme évangélique. Cette confusion religieuse, alimentée par la pauvreté liée à la guerre, a mené à des excès inquiétants comme celui des « enfants du diable » ou « enfants-sorciers ». Rejetés de tous, abandonnés à eux-mêmes, ils subsistent comme ils peuvent dans des conditions effroyables. Beaucoup travaillent dans les mines. Les enfants sont des boucs émissaires commodes: lorsqu'on veut s'en débarrasser, on les accuse d'être « habités » par les esprits malins, et coupables des malheurs de la famille.



Objectifs pédagogiques

- Découvrir une autre réalité. Les adolescents européens sont-ils conscients des tragédies que vivent leurs contemporains ailleurs sur la planète, en Afrique en particulier ?
- Montrer comment les médias (dont le cinéma) et les réseaux sociaux ont un rôle à jouer dans notre prise de conscience d'une réalité telle que celle des enfants-soldats
- Réfléchir à la question des outils informatiques. Sait-on de quelles matières et de quelle manière ils sont faits ? Quelles conséquences leur fabrication peut-elle avoir sur les pays qui en fournissent les matières premières ? Se poser également la question des déchets qu'ils occasionnent et de leur recyclage dans les pays du sud
- Analyser les causes historiques, géo-politiques, religieuses et économiques de la catastrophe humanitaire en cours sur une grande partie du continent africain
- Se poser la question de l'endoctrinement politique ou religieux. Quelles conditions doivent être réunies pour en permettre la pratique ? Quels processus ou structures permettent de s'en protéger ? Le rôle de la famille, de l'école et de l'Etat
- Débattre du rôle des stupéfiants dans les processus sociaux ou d'appartenance à un groupe. Jusqu'où sont-ils stimulants et

permettent-ils d'adhérer à une croyance ? Quel est leur ancrage culturel ? A partir de quel point sont-ils destructeurs ?

Pistes pédagogiques

1. Dès la première scène du film, l'usage de la voix-off donne le ton de la narration - Analyser ce procédé, en général réservé aux documentaires, que d'aucuns qualifient de « fausse bonne idée ». Ce procédé alourdirait la fiction en choisissant de dire plutôt que de montrer, comme si le réalisateur ne croyait pas assez en ses images. Kim Nguyen se défend en déclarant : « *Les enfants soldats parlent très peu, des dialogues entre les personnages n'auraient pas été crédibles, la voix off était donc nécessaire pour faire entendre leur voix intérieure* ».

2. Esprits, fantômes et sorcellerie - Depuis l'entrée des rebelles et des enfants dans la forêt, nous assistons à des scènes de sorcellerie, puis, suite à l'absorption de la « sève magique », à l'apparition de fantômes.

A partir de ces images, **décrire** :

- leur rapport à la tradition (incantations, objets de culte, fabrication du feu...)
- leur rapport à la nature (le fleuve, la forêt, le corps...)
- leur endoctrinement (contrainte, armes, drogues...)

Au sujet des fantômes eux-mêmes, **comparer** leur aspect et leur rôle à d'autres représentations, dans le cinéma fantastique par exemple. Jugez-vous ces fantômes plutôt rassurants ou inquiétants ?

Existe-t-il des points communs entre les croyances montrées dans le film et celles qui appartiennent à notre culture ? **Rechercher** dans notre histoire locale passée et présente (religions, sectes, guérisseurs, sorcellerie...) ce qui nous rapproche et nous différencie.

3. Le rôle des médias – Avez-vous le sentiment d'avoir été plutôt sur ou sous-informés au sujet de la problématique des enfants-soldats ? **Répertorier** les différents médias qui en ont parlé, la pertinence de leurs contributions et leur efficacité.

Déterminer pour chacun d'entre vous :

- s'il a déjà eu accès à des informations à ce sujet ?
- si oui, par quel biais ?
- si le film *War Witch* constitue une première information, est-elle recevable sous cette forme scénarisée ?
- s'il est bien apte, en général, à détecter toute manipulation de l'information par l'image ?
- si les frontières entre réalité et fiction sont à la fois claires et maîtrisées.

4. Le double jeu du fleuve – Au début et à la fin de l'histoire, on trouve le fleuve. **Analyser** les aspects à la fois géographiques (l'importance du fleuve dans un pays vaste et dépourvu de voies de communication en bon état) et allégoriques ou métaphoriques de ces scènes (notions de cordon ombilical, circulation sanguine, retour aux sources, fleuve des enfers...).

5. Le coltan – Chacun d'entre nous utilise quotidiennement plusieurs outils électroniques, informatiques en particulier. A une époque où la traçabilité des produits alimentaires est à l'ordre du jour des consommateurs et des autorités, **se demander** si les mêmes règles ne devraient pas être appliquées aux ordinateurs et téléphones mobiles par exemple. Une telle information serait-elle susceptible de modifier nos comportements, sachant que, tout comme les diamants de *Blood Diamond*, ces appareils sont entachés d'une terrible réalité ?

Pour en savoir plus

Autres films sur le thème des enfants soldats

- **Johnny Mad Dog** de Jean-Stéphane Sauvaire (France, Grande Bretagne, 2008)
- **Heart of fire** de Luigi Falorni (Grande Bretagne, Italie, Erythrée, 2010)
- **Blood diamond** d'Edward Zwick (USA, Allemagne, 2007)
- **Shooting dogs** de Michael Caton-Jones (Grande Bretagne, Allemagne, 2006)

Mais aussi :

- **Apocalypse Now** de Francis Ford Coppola (USA, 1979)
- **Congo River**, de Thierry Michel (Belgique, 2006). [Fiche pédagogique e-media.](#)

Human Rights Watch

Human Rights Watch est l'une des plus importantes organisations internationales dédiées à la défense et la protection des droits humains. <http://www.hrw.org/fr>

Amnesty International

Amnesty International est un mouvement mondial auquel adhèrent des personnes qui s'engagent pour les droits humains. Leur vision est celle d'un monde dans lequel ces droits vaudraient pour tous, à égalité. http://www.amnesty.ch/fr?set_language=fr&cl=fr

Coltan : la récolte des bénéfices. Dossiers sur l'exploitation économique et les atteintes aux droits humains dans l'est de la République démocratique du Congo. Londres, avril 2003
<http://www.amnesty.org/es/library/asset/AFR62/010/2003/es/9700ce20-d70a-11dd-b0cc-1f0860013475/afr620102003fr.html>

"Du sang dans nos portables", film documentaire de Patrick Forestier (France, 2007). [Dossier pédagogique e-media.](#)

Le coltan attise les convoitises (vidéo) :

http://www.dailymotion.com/video/xsk4sq_rdc-le-coltan-attise-les-convoitises_news#.UKoUF2eukfM

La route commerciale du coltan congolais : une étude, par Patrick Martineau. Institut d'études internationales de Montréal. http://www.unites.uqam.ca/grama/pdf/Martineau_coltan.pdf

République Démocratique du Congo: les téléphones portables, la destruction des forêts... et la mort (dernier article). Bulletin du World Rainforest Movement. Numéro 69, avril 2003 : <http://www.wrm.org.uy/bulletinfr/69/AF.html>

Bibliographie

VAN REYBROUCK David : **Congo**, Actes Sud, 2012

BEAH Ishmael : **Le chemin parcouru : Mémoires d'un enfant soldat**, Les Presses De La Cite, 2008

BADJOKO Lucien : **L'enfant soldat**, Plon, 2005

KEITETSI China : **La petite fille à la kalashnikov : Ma vie d'enfant-soldat**, Complexe, 2004

IWEALA Uzodinma : **Bêtes sans patrie**, Editions de l'Olivier, 2008

AMISI Serge : **Souvenez-vous de moi, l'enfant de demain**, Vents d'ailleurs, 2011

NDAYWEL Isidore et **MUDIMBE-BOYI** Elisabeth (éds) : **Images, mémoires et savoirs - Une histoire en partage avec Bogumil Koss Jewsiewicki**, Editions Karthala, 2009

CONRAD Joseph : **Au coeur des ténèbres**, GF Flammarion 1989,

Inquisition et sorcellerie en Suisse romande. Le registre Ac 29 des Archives cantonales vaudoises (1438 - 1528), textes réunis par Martine Ostorero et Kathrin Utz Tremp en collaboration avec Georg Modestin. Cahiers Lausannois d'Histoire Médiévale, Lausanne, 2007

JENNY Magali : **Guérisseurs, rebouteux et faiseurs de secret en Suisse romande**, Favre, 2008



Marc Pahud, programmateur cinéma, membre OCCF, novembre 2012.

Interview avec le réalisateur, Kim Nguyen



- **Johnny et Luther Htoo, les énigmatiques enfants mascottes de la guérilla birmane, sont à l'origine du film. Pouvez-vous nous expliquer ce qui vous a amené à transposer ces faits en Afrique, plutôt que de tourner en Asie ? Étiez-vous déjà allé en Afrique auparavant ?**

La réponse va être extrêmement bête, mais je ne me rappelle plus comment tout cela a commencé. Cette histoire des enfants-soldats birmans a été comme un réflexe premier, mais très vite j'ai fait des recherches plutôt en Afrique où cette question me paraissait plus présente. Sur le plan de la fiction, j'avais envie de raconter l'histoire d'une fille-soldat. Mais après 10 ans, je ne me souviens plus exactement comment tout s'est déroulé dans le détail. Il y a comme un flot de choses qui nous mènent à ça. Au cours de l'écriture du scénario, j'ai rencontré des gens au Burundi, des ex enfants-soldats et j'ai collaboré avec un ami qui a travaillé pour le PAM (Programme Alimentaire Mondial, dépend de l'ONU), lequel m'a mis en contact avec un Burundais qui est devenu un collaborateur très important au scénario et m'a emmené dans la région la plus reculée du Burundi, proche de la Tanzanie.

- **Vous dites avoir porté ce projet durant 10 ans. Quels ont été les principaux écueils ? Quand le projet est-il vraiment devenu « concret » ?**

En fait, les plus grandes barrières ont été face à moi-même. L'écriture, qui est à mon avis plus difficile à maîtriser que la réalisation, a été longue. Il faut apprendre l'humilité, faire lire les versions successives et accepter la critique et je suis content que cela ait duré tout ce temps car la version finale est la meilleure de toutes. Je faisais d'autres films en parallèle et il est vrai que plusieurs producteurs attachés au projet ont eu peur à un moment ou à un autre, mais c'est surtout la distribution, par la suite, qui a été difficile à mettre sur pied.

- **Vous êtes né au Canada, d'un père Vietnamien. Pouvez-vous nous dire quelle est la base de votre culture cinématographique. Plutôt asiatique, américaine, francophone ? Où et comment avez-vous appris le métier de cinéaste ?**

Ma culture est plutôt nord-américaine et classique. Je crois encore à la structure des trois actes. Cependant, avant, je m'y tenais de manière orthodoxe, maintenant, c'est plutôt comme au sens musical, pour avoir une notion du rythme. Les trois actes sont en constante mutation. J'ai fait l'école de cinéma Concordia à Montréal, mais on n'y apprend pas l'écriture.

- **Dans l'élaboration du scénario de War Witch, quelles ont été vos sources littéraires et cinématographiques ? D'autres films sur le même sujet vous ont-ils influencé ou incité à vous différencier ?**

Apocalypse Now oui ; comme dans African Queen, Fitzcarraldo et plein d'autres films, la métaphore de la rivière apparaît comme fondamentale, millénaire et appartient à notre inconscient collectif. J'ai lu « Au cœur des ténèbres (Heart of darkness) » de Joseph Conrad (qui a inspiré le film Apocalypse Now de Francis Ford Coppola) et je le trouve d'une puissance incroyable.

- **La question du monde des esprits est centrale dans le film, avec ses croyances et superstitions (le talisman, le coq, etc...). Comment avez-vous appréhendé le rapport des congolais à l'animisme ? Qui vous a informé puis guidé sur ce terrain particulier, si éloigné de nos références occidentales ?**

C'est étrange, je vais dire quelque chose de complètement paradoxal. Je pense que l'écriture scénaristique s'apparente beaucoup au travail du comédien. A un certain point, oui, il y a l'historique, mais comme on ne peut pas séjourner 10 ans sur place, il vaut mieux se fier aux gens qui sont là-bas. Intimement, je me fie à cette fille. En ce sens le film est peut-être plus fidèle à l'état d'esprit qu'à l'état historique des choses. C'est comme une transe, ce qui est vraiment « drainant » lorsque vous écrivez et que vous voulez être dans la vibration du comédien qui se propulse dans la peau du personnage. La narration du film aujourd'hui, même si plein de choses ont changé, est très similaire à mes textes du tout début. La trame du scénario a passé par la voix intérieure d'une enfant-soldat ; celle-ci a donné naissance au scénario, alimenté ensuite par des témoignages que j'ai lus. Les fantômes, eux, ont été inventés. J'avais lu quelque chose sur le processus d'endoctrinement des enfants-soldats. On leur tailladait le bras, on mélangeait de la poudre à canon avec de la cocaïne et on frottait la plaie avec, puis on leur faisait fumer de l'herbe, mâcher de l'iboga

(une racine aux vertus stimulantes et hallucinogènes), on leur faisait croire qu'ils étaient invincibles. J'ai donc voulu trouver un processus narratif qui permette aux spectateurs de se mettre, visuellement et auditivement dans l'état d'esprit du soldat qui a apprivoisé la violence. J'ai donc inventé les fantômes pour représenter l'ensemble de ces choses, de l'endoctrinement, de la croyance spirituelle et de la drogue qui permettent de ne plus voir la chair qui saigne, mais des esprits.

- Le film a été projeté à Kinshasa devant 1'000 personnes lors du Sommet de la Francophonie. Quel a été l'accueil de la part des Africains ? Se reconnaissent-ils dans le portrait de leur pays, de la vie des rebelles, de leur culture ? L'accueil à Berlin par exemple ou au Québec a-t-il été très différent ?

Le film a été très bien accueilli à Kinshasa il y a trois semaines. Les conditions de vie sont extrêmement difficiles là-bas, générant un ensemble d'émotions. Les gens ont des problèmes à partager avec nous, avec raison. Toutes les situations sont plus tragiques les unes que les autres et chacun a besoin d'aide. Nous, on arrive, on a notre carapace, on présente notre film et l'accueil est extraordinaire. Il y a 1'000 personnes et Rachel reçoit une ovation. C'est une enfant de la rue. Elle bénéficie actuellement d'un programme de réinsertion de 4 ans. On a pu rencontrer son tuteur et valider son programme d'éducation ; c'était génial. La projection était géniale aussi, même si parfois on voudrait rester cachés car il y a tellement de sollicitations qu'on ne peut pas répondre à toutes. Nous, on s'est engagés vis-à-vis de Rachel, mais on ne peut pas aider tout le monde. J'ai l'impression que les gens se sont reconnus dans le film ; à la fin ils avaient les larmes aux yeux. Je crois qu'on a réussi à rendre hommage à leur culture, sans complaisance et ils ont endossé le film. Là-bas, le public est incroyable. Ils parlent, téléphonent, filment la projection avec leurs mobiles pour pouvoir montrer le film à d'autres ; c'est très vivant. Au début, on a envie de faire « chut ! », puis on laisse tomber.

- Dans le film, le Congo n'est pas nommé de manière claire. Est-ce une volonté de votre part ou une condition fixée par le gouvernement de RDC au tournage sur son territoire ?

C'est volontaire de notre part. Notre film ce n'est pas le Congo. L'âme du Congo y est profondément ancrée, mais c'est un film qui reste une fable et qui appartient un peu à l'approche du réalisme magique. Donc, à partir du moment où on se permet des détours qui n'appartiennent pas à l'histoire on devient démagogique si on nomme un pays. Donc c'était très important pour moi de créer un pays qui n'existe pas.

- Par rapport à l'extrême violence du sujet, comment avez-vous préparé puis encadré vos jeunes comédiens sur le plan physique et psychologique ?

Il y avait deux thèmes qui nous préoccupaient beaucoup : on s'est demandé bien sûr si le maniement des armes poserait des problèmes et allait nourrir un réflexe violent chez les enfants et puis s'est posée la question des scènes d'abus sexuel. On a d'abord vite compris que ces enfants n'étaient pas des enfants, mais des adolescents qui vivaient déjà dans le contexte de cette folie. Kinshasa n'a pas été exposé à la violence mais les habitants de la capitale en ont beaucoup entendu parler. Au début, je pensais peut-être engager pour les rôles de vrais enfants-soldats, mais ceux que j'ai rencontrés étaient trop brisés. On aurait espéré qu'ils exorcissent leur passé et que le film soit pour eux un processus de guérison. Malheureusement, ils étaient allés tellement loin dans leur « truc » que ça n'aurait pas été bénéfique pour eux. En revanche, les enfants de la rue avaient une certaine distance. L'intensité de ce qu'ils avaient vécu, de ce que Rachel avait vécu nourrissait le film d'une façon incroyable. C'était presque du Stanislavski au sens où elle utilisait son propre passé, mais, comme c'était une réalité différente, elle prenait un peu de distance. Elle ne revivait pas des événements personnels mais les projetait, en faisait un symbole, une guérison. Les armes, c'était comme si on jouait à la guerre et on en sortait après sans aucun traumatisme. Il y avait une extrême sécurité bien sûr, très bien gérée, avec un armurier français d'un calme extraordinaire. Nous n'avons donc jamais eu aucune préoccupation de ce côté-là. C'est la scène d'abus sexuel qui a été la plus dure à tourner, la plus désagréable, encore aujourd'hui, j'ai de la peine à la regarder et Rachel aussi. Mais cela a été filmé de telle façon que les deux comédiens ne sont jamais ensemble et on a utilisé une doublure à un certain moment. Rachel aujourd'hui, se cache les yeux lorsqu'elle revoit la scène mais c'est un dégoût innocent, pas quelque chose qui l'a brisée intimement.

Propos recueillis par Marc Pahud, le 9 novembre 2012 à Genève